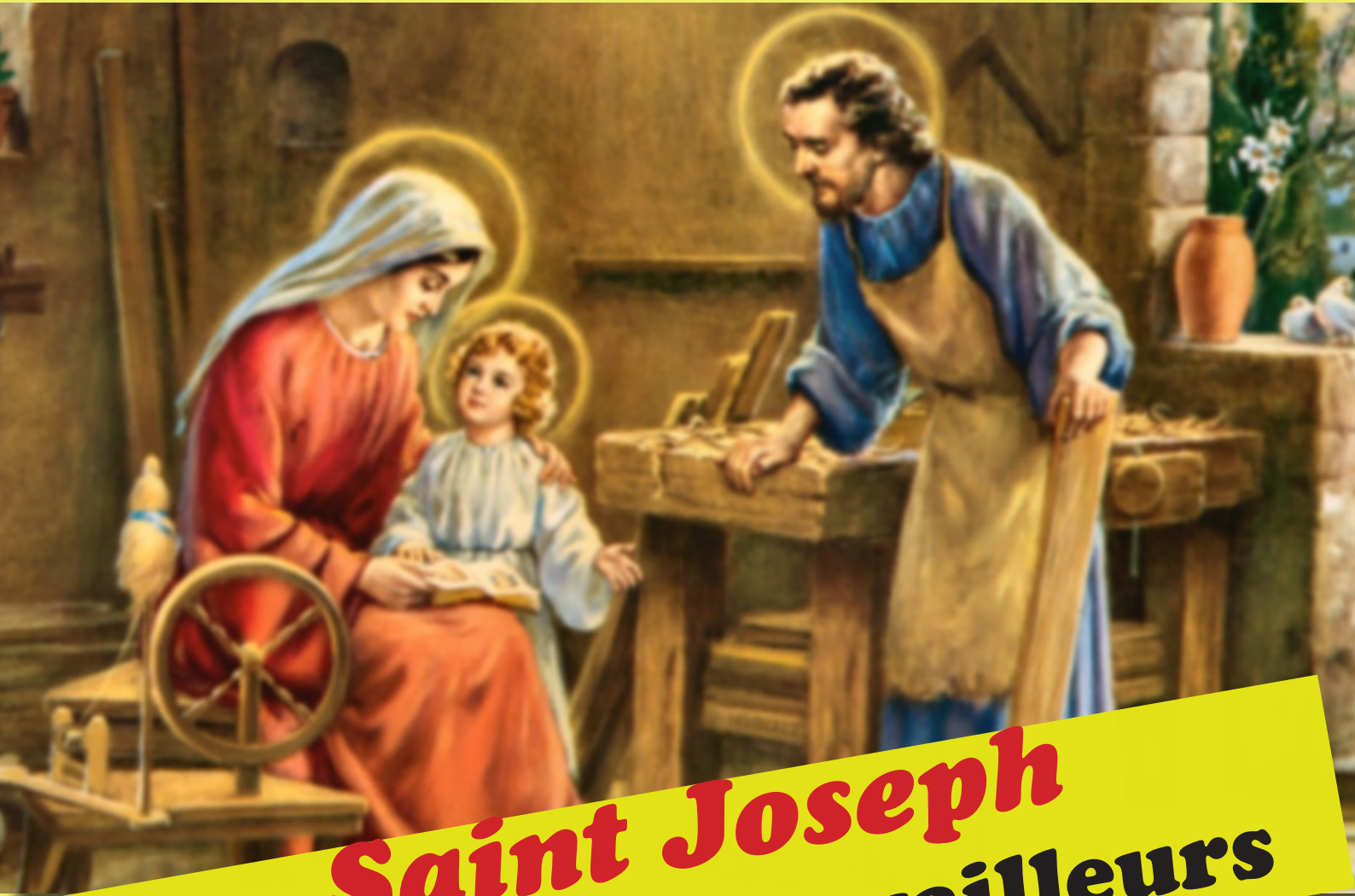




# FIDES ET RATIO

## Theologicum News

*Bulletin Mensuel de Formation et d'Information n°004/2021*



# **Saint Joseph** **modèle des travailleurs**



*Theologicum Don Bosco/Lubumbashi*

## **COMITÉ TECHNIQUE**



**Directeur éditorial en chef**  
Père Place MUKUNDI Sdb.



**Secrétaire de rédaction**  
Stéphane KAYEMBE Sdb.



**Conseiller de rédaction**  
Adrien AMSINI Sdb.



**Réalisateur**  
Cléophas KIKELUKA Sdb.

## **SOMMAIRE**

- P.3. - **Éditorial**
- P.6. - *La conscience professionnelle au sein de la famille de Nazereth*
- P.8. - *La nécessité pour les jeunes d'apprendre à travailler*
- P.10. - *Le travail, une mission de Dieu pour l'homme*
- P.11. - *Deuxième médiation auprès de Dieu?*
- P.13. - *Marie, Mère d'espérance en Dieu*
- P.15. - *Il n'est pas paresseux ton Dieu*
- P.16. - *Prière à Saint Joseph*



**Père Placide MUKUNDI Sdb.**

## Un méritoire mois de mai !

Il semble que l'Église a choisi dans le trésor des mois, le plus riche de tous pour l'offrir à la Madone, imitant en cela Dieu qui donna à la très sainte Vierge ce qu'il avait de meilleur. Aussi depuis des siècles, l'Église n'a cessé de confirmer la valeur spirituelle de ce mois. Elle a autorisé, encouragé et recommandé la célébration des témoignages de confiance et de recours à Notre Dame. Les témoignages traditionnels de la piété mariale, notamment la récitation du chapelet, le port du scapulaire, les chants des cantiques, les cérémonies de consécration, les offrandes de cierges et de fleurs, les processions et les pèlerinages, sont des manifestations bien ordonnées et mesurées tirant leur valeur réelle et efficace des dispositions de foi et de confiance qui les animent et dont Dieu seul est juge.

Cependant, il est opportun de souligner l'objet des messages de Notre Dame dans les différentes apparitions, par exemple à Lourdes, à Fatima, etc. Ils sont un appel non seulement à la prière mais aussi et surtout à la conversion. Peut-être trop de chrétiens ont-ils préférablement opté pour la prière et omettent-ils de se convertir ? C'est là une solution de facilité qui mutilé et qui amoindrit le message constant de Notre Dame. La conversion que réclame Notre Dame pour inséparable qu'elle soit de la prière, rend cette dernière plus valable et efficace. Se convertir n'est-ce pas d'abord se tenir aux écoutes du Seigneur et lui répondre loyalement ? N'est-ce pas en plus, accepter de mettre en péril de fausses certitudes, dévoiler nos propres mensonges, minimiser notre réputation, reconnaître de ne pas être infail- lible, se soumettre à l'humilité de la prière et des sacrements, respecter une tradition sacrée, révéler la présence de Dieu dans les pauvres et fraterniser avec eux ? À ce compte toute conversion devient exigeante et laborieuse. Elle ne s'improvise pas. Cette même conversion doit être pensée et priée afin que les étapes progressives de son cheminement reçoivent l'aide indispensable du Seigneur. Il est inexact de dire que toute conversion réside et jaillit de la seule volonté de devenir meilleur, de renoncer aux désordres, de bonifier sa façon de vivre ! Il faut aussi que la grâce divine épaulé les vœux humains, et cette grâce s'obtient par la prière. Ils l'ont ainsi compris les pèlerins du

mois de mai qui, purifiés par la confession et munis du viatique eucharistique, recourent à Notre Dame pour demander la paix de l'âme, la joie, la douceur, la charité et l'héroïque courage de vivre effrontément leur foi chrétienne (Cf. MAURENTIUS-JOSEPH, Pour mieux connaître et faire connaître Marie, Tournai, École d'Imprimerie Typo & Offset Saint Luc, 1972, 292-294.).

Fides et Ratio nous rappelle aussi que les pèlerins du mois de mai sont ceux-là qui se laissent illuminés par l'espérance de Marie, et ils la prennent comme modèle d'espérance en Dieu. Tous les chrétiens sont appelés à être associés à la résurrection du Christ. Mais en Marie, à cause de son union sans pareille avec Jésus-Christ tout au long de sa vie terrestre, et la communion à sa croix et à sa résurrection, se trouve déjà anticipé ce à quoi nous sommes appelés : la résurrection du corps. En outre, Marie a mis au monde l'auteur de la vie et, par son oui, elle a contribué de façon spéciale à la victoire de la vie sur la mort. À elle s'applique dès maintenant cette parole de l'Évangile : « La mort a été engloutie dans la victoire » (1 Co 15, 54).

Marie élevée dans la gloire du ciel (Assomption) brille comme « un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage » (LG 68). Dans une époque où certains continuent à rendre un véritable culte à la chair, tandis que d'autres la prennent en haine, parce qu'ils se sentent enfermés sans espoir dans des structures et des idéologies de toutes sortes, il ne servirait pas à grand-chose que l'Église proclame seulement des programmes, des principes et des appels. Elle nous offre au contraire en Marie le modèle rayonnant de l'espérance authentiquement chrétienne. C'est une espérance pour l'être humain dans sa totalité. Nous serons tout entier sauvés et délivrés des pesanteurs de la matière terrestre et transfigurés à l'image du Christ en participant à la gloire de Dieu. Cette espérance est digne de foi, parce que Jésus-Christ a été ressuscité des morts. Il est le principe et le fondement de notre espérance. En Marie, se trouve concrétisée l'espérance de tous les chrétiens (La Vierge Marie dans les Catéchismes pour adultes des Évêques Européens et dans le Catéchisme de l'Église Catholique, p. 20-21,

[https://udayton.edu/imri/mary/\\_resources/docs-pdfs/fr/](https://udayton.edu/imri/mary/_resources/docs-pdfs/fr/)).

L'année liturgique que nous parcourons a été placée sous le haut patronage de saint Joseph, par sa sainteté le Pape François, et voilà que le mois de mai s'ouvre par la fête traditionnelle de Joseph travailleur ! Quelle coïncidence ! Le mois de mai s'enrichit donc des deux figures bibliques : Marie et Joseph. Fides et Ratio saisit l'occasion pour nous offrir certaines réflexions en rapport avec ces deux figures, modèles de vie chrétienne. Charpentier de son métier, Joseph coopéra par le travail de ses mains à l'œuvre créatrice et rédemptrice, tout en gagnant le pain de la Sainte Famille et, avec Marie, en éveillant à la vie des hommes l'Enfant que Dieu lui avait confié.

Pie XII institua en 1955 la fête de saint Joseph artisan, destinée à être célébrée le 1<sup>er</sup> mai de chaque année. Travaillant pour subvenir aux besoins de Marie et de Jésus, il initia le Fils de Dieu aux travaux des hommes. C'est pour cela qu'il est le modèle et le protecteur des travailleurs chrétiens qui le vénèrent en célébrant la fête du travail. En vénérant ce témoin privilégié de l'Incarnation, l'Église rappelle la dignité du travail de l'homme, à qui Dieu a confié la création pour y cultiver le sol et la garder. Elle nous propose un modèle pour la sanctification de la vie quotidienne. « L'Église vénère Joseph de Nazareth comme «artisan», [...]. Parmi tous les travailleurs de la terre, il a été le seul et unique qui a vu chaque jour se présenter à son étable Jésus-Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme. Et c'est lui, Joseph, qui lui a appris son métier, l'y a engagé, lui a enseigné comment surmonter les difficultés et vaincre les résistances de l'élément «matériel», et comment tirer de la matière informe les produits de l'artisanat humain. C'est lui, Joseph de Nazareth, qui a lié une fois pour toutes les Fils de Dieu au travail humain. Grâce à lui, Jésus appartient également au monde du travail et rend témoignage devant Dieu de sa très haute dignité » (JEAN-PAUL II, Homélie, 19 mars 1982).

Le fait que les Juifs se référaient explicitement au travail de Joseph, considéré comme un homme juste, indique que ses qualités de travailleur étaient reconnues et appréciées. Joseph fut un travailleur honnête qui s'efforça de vivre de ce qu'il obtenait de son travail. En cela, il a sanctifié son travail (Cf. MGR DO-

MINIQUE, L'importance de la figure de saint Joseph pour les pères de familles, inédit, Le Tourneau Vif, 29 mars 2019, p. 10).

Selon Jean-Paul II, « grâce à son atelier où il exerçait son métier en même temps que Jésus, Joseph rendit le travail humain proche du mystère de la Rédemption » (JEAN-PAUL II, Exhort. ap. Redemptoris custos, n° 22). En disposant que la mission de son Fils s'enracine dans une vie de famille, Dieu a voulu aussi que le travail de Joseph serve à la croissance humaine de Jésus-Christ. De ce fait, le travail de Joseph participe à la mission du Rédempteur. Parce qu'il a mis ses qualités professionnelles au service du projet divin, Joseph nous montre que le travail est un moyen de sanctification (Cf. MGR DOMINIQUE, L'importance de la figure de saint Joseph pour les pères de familles, p. 10).

«On ne peut imaginer que Joseph ne fut pas un bon ouvrier, qu'il ne fut pas réputé autant pour son adresse et son habileté que pour son honnêteté et sa droiture. On savait à Nazareth et dans toute la région qu'en s'adressant à lui, on ne risquait pas d'être volé, que c'était sa coutume de livrer du travail consciencieux » (M. GASNIER, Joseph le silencieux, Mulhouse, 1960, cité par MGR DOMINIQUE, L'importance de la figure de saint Joseph pour les pères de familles, p. 10).

En nous consacrant à ces réflexions autour de la valeur du travail dont saint Joseph est le modèle, nous lançons un appel à propos «de la sanctification de la vie quotidienne, que chacun doit s'efforcer d'atteindre en fonction de son état et qui peut être proposée selon un modèle accessible à tous : «Saint Joseph est le modèle des humbles, que le christianisme élève vers de grands destins ; il est la preuve que, pour être de bons et authentiques disciples du Christ, il n'y a pas besoin de grandes choses : il faut seulement des vertus communes, humaines, simples, mais vraies et authentiques»» (JEAN-PAUL II, Exhort. ap. Redemptoris custos, n° 24).

Josemaria enseigne que là où sont nos frères les hommes, là où sont nos aspirations, notre travail, nos amours, là se trouve le lieu de notre rencontre quotidienne avec le Christ. C'est au milieu des choses les plus matérielles de la terre que nous devons nous sanctifier, en servant Dieu et tous les hommes. Dieu nous appelle à le servir dans et à partir des tâches ci-

viles, matérielles, séculières de la vie humaine : c'est dans un laboratoire, dans un hôpital, à la caserne, dans une chaire d'université, à l'usine, à l'atelier, aux champs, dans le foyer familial et au sein de l'immense panorama du travail (Cf. JOSEMARIA, Homélie : Aimer le monde passionnément, dans Neuvaine du travail à saint Josémaria Escriva, p. 3). Pensons qu'en réalisant notre tâche professionnelle en toute responsabilité, non seulement nous subvenons à nos besoins financiers, mais nous rendons un service un peu plus direct au développement de la société, nous allégeons aussi les charges des autres et nous aidons tant d'œuvres d'assistance, au niveau local et universel, en faveur des individus et des peuples moins favorisés (Cf. Les propos de Josemaria dans « Amis de Dieu », n° 120).

Puissent ces réflexions nous aider à améliorer notre quotidien en union avec Dieu ! « Joseph est le patron de la vie cachée. L'Écriture ne rapporte pas de lui un seul mot. C'est le silence qui est père du Verbe. Que de contrastes chez lui ! Il est le patron des célibataires et celui des pères de famille, celui des laïcs et celui des contemplatifs ! Celui des prêtres et celui des hommes d'affaires ! » (P. CLAUDEL, Lettre à Sylvain Pitt, 24 mars 1901).

## La conscience professionnelle au sein de la famille de Nazareth



L'une des caractéristiques qui animait la Sainte famille de Nazareth fut le travail comme expression de l'amour. Cette famille aimait beaucoup le travail pour répondre à ses besoins familiaux comme pour toute famille qui se respecte, et aussi pour accomplir la charge reçue de Dieu. Le texte évangélique précise par quel type de travail Joseph essayait d'assurer la subsistance de sa famille : celui de charpentier. Le métier de charpentier répond à l'appel de Dieu qui consiste à soumettre la terre (Gn 1, 28). Il maintient de manière unanime sa place dans toute société humaine. À travers ce métier, des maisons se construisent avec beauté et à son intérieur les meubles les enjolivent d'éclat ; les Églises quant à elles, sont accueillantes pour favoriser la prière grâce au service que rend ce métier, etc. Nous pouvons admettre que, ce métier est un art qui ne fait du mal à personne, pourtant il nous fascine et contribue au développement du pays et au bien-être de l'humanité. Voilà pourquoi, durant sa vie cachée dont parle l'évangéliste, après l'épisode du temple, Jésus « redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis » (Lc 2, 51). Cette soumission, autrement dit obéissance de Jésus dans la maison de Nazareth, est aussi comprise comme une participation au travail de

Joseph car, il fut appelé fils du charpentier, c'est-à-dire qu'il avait appris le travail de son père. C'est un fait qui atteste que la Sainte famille de Nazareth ne vivait pas dans l'oisiveté et dans le chômage, croyant que tout tombera du ciel, mais créatif pour s'acquitter favorablement aux besoins de son temps. Si dans l'ordre du salut et de la sainteté, la famille de Nazareth est un exemple et un modèle pour les familles humaines, on peut en dire autant par analogie, du travail de Jésus aux côtés de Joseph le charpentier. Le métier de Saint Joseph pour la sainte famille de Nazareth, est un modèle de labeur qui nous montre à quel point le travail d'un couple peut être bénéfique pour toute sa famille, car le travail humain, en particulier le travail manuel, prend un accent spécial dans l'Évangile. Grâce à son atelier où il exerçait son métier en même temps que Jésus, Joseph rendit le travail humain proche du mystère de la Rédemption. Certes, dans la croissance humaine de Jésus « en sagesse, en taille et en grâce », une vertu utile eut une part importante : la conscience professionnelle, le travail étant un bien de l'homme qui transforme la nature et rend l'homme en un certain sens plus humain.

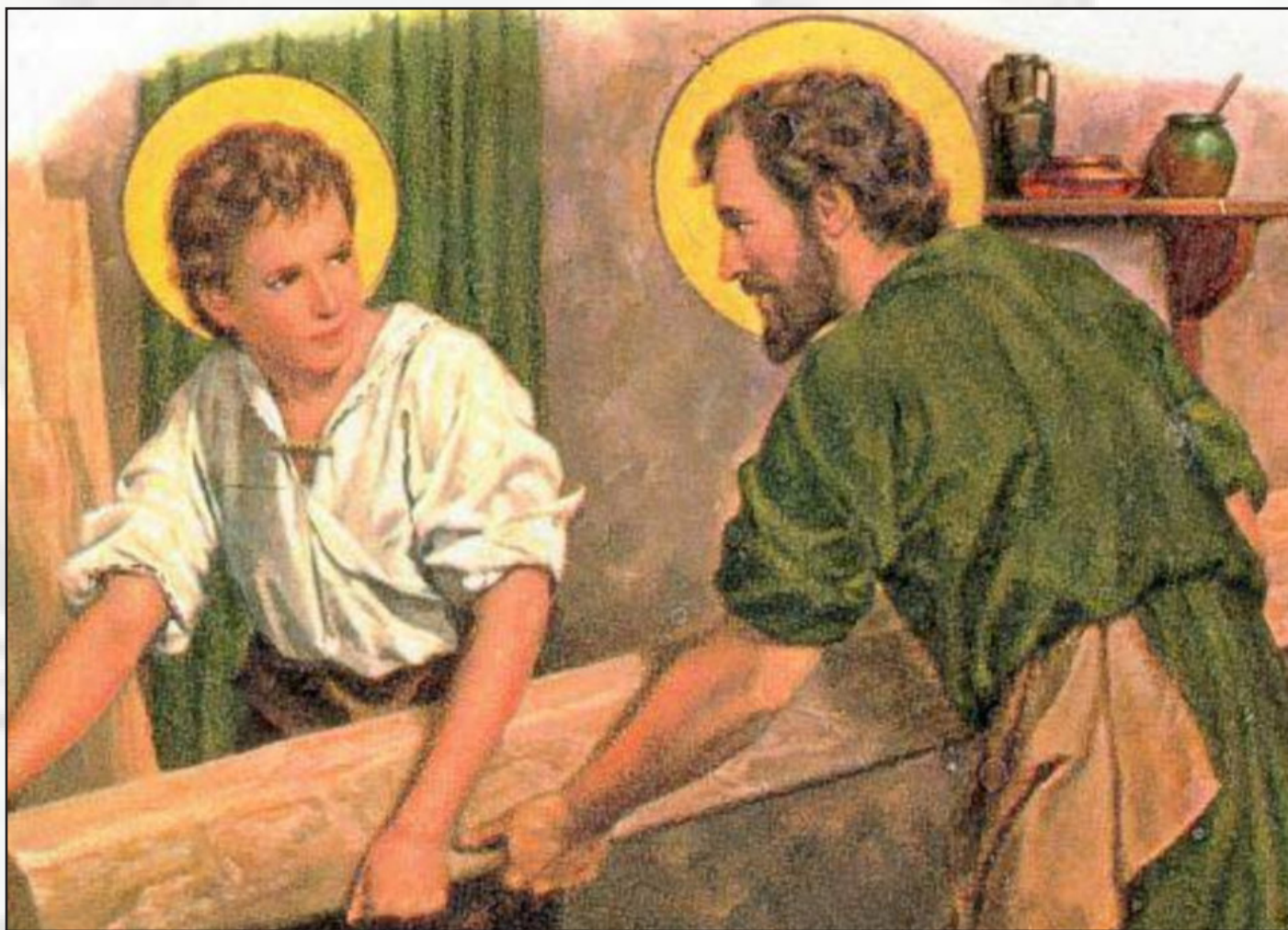
En réalité, l'importance du travail dans la vie de tout être humain demande l'apprentissage et l'assi-

milation des principes afin d'aider tous les hommes à faire mieux et à avancer grâce à lui vers Dieu Créateur et Rédempteur, pour participer à son plan de salut sur l'homme et le monde. Il s'agit de la sanctification de la vie quotidienne à travers le travail, à laquelle chacun doit s'efforcer en fonction de son état et qui peut être proposée selon un modèle accessible à tous que le Pape Paul VI dans son Allocution du 19 Mars 1969 sur Saint Joseph avait précisé en ces termes : « Saint Joseph est le modèle des humbles, que le christianisme élève vers de grands destins ;... il est la preuve que, pour être de bons et authentiques disciples du Christ, il n'y a pas besoin de «grandes choses» : il faut seulement des vertus communes, humaines, simples, mais vraies et authentiques ».

Ainsi, à l'image emblématique de Saint Joseph que l'Église nous présente comme Saint Patron des travailleurs, soyons animés de son esprit actif et créatif sur le travail afin de répondre à nos différents besoins de vie dans la société et à mener à bon port toute l'œuvre créatrice de Dieu jusqu'au salut éternel.



**Cléophas KIKELUKA Sdb.**



## La nécessité pour les jeunes d'apprendre à travailler



**D**ans la vie quotidienne sur tous les plans, l'évidence est que les jeunes constituent l'espoir de l'avenir dans la société. A ce propos, le Pape François écrit : « les jeunes sont l'avenir du monde » (Cf. *Christus vivit* no 64). Cette affirmation nous fait dire que l'urgence est énorme dans le monde d'apprendre le travail à ces jeunes qui en sont les potentiels responsables. Certes, on ne peut pas prétendre être l'avenir meilleur pour un monde où il fait beau vivre si l'on n'apprend rien de ce qui peut permettre sa construction. L'unique moyen correct et honnête pour être maître de ce monde est d'apprendre consciemment le travail. En effet, si le travail est pour tout homme source de résolution de la plupart de ses problèmes, et moyen de se servir lui-même et sa société ; il doit alors être appris dans le but de rendre plus humain et plus habitable ce monde. Saint Paul demande que l'amour soit au-dessus de tout dans toutes nos entreprises (Cf. *Col 3, 14*). Ce rappel paulinien nous fait pressentir qu'il y a des pratiques incompatibles à éviter pour ne pas transformer notre travail ainsi que l'apprentissage à un asservissement qui va en dehors de la dignité humaine.

Les modèles sont multiples dans la bible pour nous expliquer correctement le bien fondé du travail du plus petit au plus grand de la société. Nous pouvons prendre, à titre d'exemple, la figure de Saint Joseph, à qui le Pape François a dédié cette année et dont nous faisons mémoire chaque 1er mai. En Saint Joseph, nous sommes invités à voir l'attitude que doit avoir un adulte face au jeune qui doit apprendre le travail. En plus d'être modèle de chasteté, de fidélité, et tant d'autres vertus, Saint Joseph est aussi reconnu dans l'Église comme patron de travailleurs dans son rôle de charpentier. Par son travail manuel, il a formé Jésus sur le plan humain ; ainsi pendant sa trentaine de vie historique, Jésus partage la condition ouvrière de Joseph. Ce partage sera, plus tard, un des éléments qui émerveilleront ses compatriotes et ne laissera pas ceux-ci sans douter de ce que Jésus fait comme merveilles (Cf. *Mt 13, 55* ; *Mc 6, 3*).

Revenons aux jeunes face au travail. Le Pape François dit à ce propos qu'il est important pour les jeunes de cultiver une vision, d'apprendre à travailler d'une manière personnelle et satisfaisante pour leur vie, et de continuer à discerner l'appel de Dieu (Cf. *Christus vivit* no 268). En comprenant cet appel



du Pape, nous pensons que les jeunes ne doivent pas croiser les bras en disant que le travail qui convient à leurs études n'est pas encore arrivé. En d'autres termes, il faut saisir toutes les opportunités afin d'éviter de tomber dans l'oisiveté.

Le Pape François rappelle aussi que ce n'est pas bon de vivre sans travailler pour tout jeune. Vivre en parasite, en dépendant totalement des autres, diminue le sens de la vie sur cette terre. Ne pas apprendre le travail est un signe de l'immaturation, du manque de développement humain, et de la non-réalisation personnelle (Cf. Christus vivit no 269). Ceci étant, nous pensons que celui qui apprend le travail, se donne lui-même du poids et valorise ainsi sa vie. Travailler ou apprendre un travail contribue au développement de la société et de soi. Nous comprenons jusqu'à quel point la vie, sans apprendre aucun travail, pourrait mener le monde entier à sa chute. De nos jours, la difficulté est telle que les jeunes apprennent sans peser les pour et les contre de leur choix, c'est-à-dire qu'ils se confient moins aux personnes adultes ou éducateurs ou encore à leurs guides. Ceci les amène à apprendre pour apprendre plutôt que d'apprendre pour la vie. Pour vérifier cela dans notre société, il suffit de

voir combien de jeunes qui ont appris un métier, mais dont ce dernier ne leur sert pas.

Notre humble vision sur la manière dont les jeunes apprennent le métier, à l'époque qui est la nôtre ; nous pensons qu'ils ont été habitués à apprendre pour avoir des notes ou des points sans leur avoir dit le bien-fondé de cet apprentissage dans la vie future. Nombreux sont les jeunes qui se bourrent alors de théories en les bloquant par cœur que de les appliquer à la vie pour s'en servir dans les situations opportunes. Il sied alors de rappeler aux guides qu'il est important de mettre l'accent, non pas sur les points ou les pourcentages après l'interrogation, mais plutôt d'expliquer de façon pratique la valeur de ce qu'on apprend aujourd'hui en rapport avec la vie de demain. Ainsi les jeunes apprendront, en mettant en exergue, les notions fondamentales pratiques pour résoudre les problèmes de la vie quotidienne. Disons que dans tous les sens, le travail reste une réalité incontournable dans la vie de tout homme en général, et de tout jeune en particulier. Voilà pourquoi apprendre un travail reste une nécessité et une urgence pour bâtir un monde meilleur.



**Delphin MUHINDO Sdb.**

# Le travail, une mission de Dieu pour l'homme

**D**ans notre société sécularisée, rejetant l'héritage qu'elle tire du christianisme, baignée dans un relativisme ambiant donc dans une confusion des valeurs, nous avons besoin de références, de point d'ancrage solide pour ne pas être ballotés par tous les vents médiatiques et par tous les vents émotionnels. Les vents émotionnels sont ceux qui font crier « hozanna » un jour et « crucifie-le lendemain ». Nos références doivent se trouver enracinées dans la Bible. Notre réflexion sur ce thème : « Le travail, une mission de Dieu pour l'homme », se fixe dans le livre de la Genèse 1, 27-29 : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit: «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre». Dieu dit: «Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture (BJ 1)».

De ce verset, il résulte un appel pour l'homme à transformer le monde par son intelligence, son savoir-faire et son industrie. L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet reçu la mission de soumettre la terre et tout ce qu'elle contient, de gouverner le cosmos en sainteté et justice et, en reconnaissant Dieu comme Créateur de toutes choses (Vatican II *Gaudium et spes* No 34). Dans son homélie faite lors de sa visite en Colombie, le Pape Jean Paul II disait au colombien : « dans le plan de Dieu, le travail constitue une dimension fondamentale de la personne » (L'homélie à Colombie dans la Documentation Catholique 10-24 août 1986 N° 1923. p741) D'où par le travail, l'homme participe à l'œuvre du Créateur en même temps que son être propre croît, se perfectionne et se réalise, soumettant la matière à son service. L'homme est donc responsable de tous les biens que Dieu lui a confiés depuis le commencement. Dieu s'est plu à doter cette terre d'immenses ressources et la confié à l'homme. Personne ne doit oublier que ces biens ont une destinée universelle et que, par conséquent, ils ne peuvent pas être le patrimoine exclusif d'une seule personne, que ce soit des groupes ou des nations. Aussi, ceux qui portent la responsabilité d'administrer les biens de la création doivent tenir compte en conformité avec la volonté divine non seulement de leurs besoins propres mais aussi de ceux de tous les

autres, de manière que personne, mais surtout les plus pauvres, ne soit exclu de l'accès à ces biens. L'homme a besoin du travail pour faire face à ses besoins vitaux. Mais beaucoup plus qu'une nécessité biologique, le travail est un besoin moral. L'homme se réalise par l'intermédiaire de son activité créatrice. Par elle, il perçoit mieux sa condition d'image de Dieu, maître et seigneur de la création. Cette activité créatrice qui rend l'homme-image de Dieu, se concrétise en la personne de Jésus-Christ. C'est ce que Jean Paul II affirme dans son Encyclique *Laborem exercens* : « le Christ, l'homme du travail » (Jean Paul II, Encyclique *Laborem Exercens*, 1981, No 26).

En effet, Selon Jean Paul II, la vérité d'après laquelle l'homme participe par son travail à l'œuvre de Dieu lui-même, son Créateur, a été particulièrement mise en relief par Jésus-Christ, ce Jésus dont beaucoup de ses premiers auditeurs à Nazareth demeuraient frappés de stupéfaction et disaient: D'où lui vient tout cela? Et quelle est la sagesse qui lui a été donnée?... N'est-ce pas là le charpentier ? Par ailleurs, Jésus proclamait et surtout mettait d'abord en pratique l'Évangile qui lui avait été confié, les paroles de la Sagesse éternelle. Pour cette raison, il s'agissait vraiment de l'« évangile du travail » parce que celui qui le proclamait était lui-même un travailleur, un artisan comme Joseph de Nazareth.

Cependant, même si nous ne trouvons pas dans les paroles du Christ l'ordre particulier de travailler mais bien plutôt, une fois l'interdiction de se préoccuper de manière excessive du travail et des moyens de vivre, sa vie n'en a pas moins une éloquence sans équivoque: il appartient au monde du travail ; d'apprécier et de respecter le travail de l'homme; on peut même dire davantage: de regarder avec amour ce travail ainsi que ses diverses expressions, voyant en chacune une manière particulière de manifester la ressemblance de l'homme avec Dieu Créateur et Père.



Jérémie MBOMA Sdb.

# Deuxième médiation auprès de Dieu ?



**A**part la fête de saint Joseph le travailleur, le mois de mai est aussi marial avec comme titre, Marie Auxiliatrice ; Marie secours des chrétiens ou secours de tous les peuples. Cette fête a été instituée par le Pape Pie VII le 24 mai 1814 en mémoire de son retour à Rome après sa captivité sous Napoléon.

Comme nous le savons, l'Église est consciente et enseigne avec Saint Paul que nous n'avons qu'un seul médiateur : « Dieu est unique, unique aussi comme médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même qui s'est livré pour tous » (1Tm 2, 5-6). Beaucoup de gens, aujourd'hui, catholiques et non-catholiques, se posent des questions sur la figure de Marie comme médiatrice auprès de Dieu. Pourquoi prier Marie ? Pourquoi occupe-t-elle une place de choix dans l'Église ? N'est-ce pas de l'idolâtrie ? Et tant d'autres questions qui valent la peine d'être rappelées. Un adage familier de notre milieu dit ceci : « tu ne peux pas aimer la poule en haïssant l'œuf ou vice versa ». Oui, celui qui est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, celui qui se ré-

clame chrétien, ne peut ignorer la Mère par qui Dieu a pris chair pour sauver l'humanité entière. Notre réflexion s'inspire de Saint Jean-Paul II dans sa lettre encyclique *Redemptoris Mater* (la Mère du Rédempteur) du mois de mars 1987. La troisième partie de cette lettre traite de la médiation maternelle. Dans cette lettre, le Pape rappelle que le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'empêche pas et ne diminue en rien l'unique médiation du Christ. Certes, lorsqu'il parle de la médiation, c'est tout simplement pour situer certains aspects concrets de la maternité de Marie.

Déjà à l'annonciation, Marie répond positivement au projet de Dieu qui est celui de sauver l'homme et de racheter l'humanité entière dominée par le péché. Dieu s'est fait chair en se remettant à la Vierge de Nazareth pour lui donner son propre fils dans le mystère de l'incarnation. Si Marie a été la première à faire l'expérience des effets surnaturels de cette unique médiation déjà à l'annonciation, nous sommes sûrs et conscients que par cette plénitude de grâce et de vie surnaturelle qu'elle était particuliè-

rement prédisposée à la coopération avec le Christ, médiateur unique. C'est dans ce mystère que Dieu a donné le salut aux hommes. Cette coopération, c'est la médiation subordonnée, qui dépend de la médiation du Christ. La médiation de Marie est étroitement liée à sa maternité, elle est une participation à l'unique source qui est la médiation du Christ lui-même. Voilà pourquoi l'Église enseigne et recommande les fidèles de faire recours à la Vierge Marie. Son appui et son secours maternels les aident à s'attacher plus intimement au Seul médiateur et Sauveur, le Christ. Ce rôle est spécial et extraordinaire puisqu'il découle de sa maternité divine et ne peut être compris et vécu que dans la foi en s'appuyant sur la pleine vérité de la Maternité de Marie.

Aux noces de Cana, Marie intervint, d'une part auprès du Christ pour lui confier les hommes en difficultés : « ils n'ont plus de vin » (Jn 2, 4). Par ce geste, elle nous apprend que si nous allons avec foi vers Dieu, elle est toujours prête pour intervenir à notre faveur auprès de son Fils afin de trouver solution à nos problèmes. Aujourd'hui, le manque de vin, c'est l'absence de la paix dans le monde, spécialement dans les Pays en guerre où les hommes sont mutilés et les femmes violées sans pitié. Plus proche de nous, nous pouvons évoquer le cas de la partie Est de notre pays. Malgré toutes les situations de détresse, Marie Auxiliatrice est là pour secourir les hommes tout en leur demandant de se tourner vers le Christ : « faites tout ce qu'Il vous dira » (Jn 2, 25). Assurément, pour être exaucé, pour que le monde soit sauvé et pour que les miracles se réalisent dans notre vie, Marie nous apprend à obéir à la Parole du Christ, qui est l'AMOUR envers Dieu et envers les hommes.

Près de la croix, Jésus nous donne, par le biais de l'apôtre Jean, Marie comme Mère (Jn 19, 25-27). A travers ce geste, un lien étroit se forme entre Marie notre Mère et l'Église. Voilà pourquoi l'Église naissante n'a été que le fruit de la croix et de la résurrection de Jésus-Christ. Ainsi, Marie s'est donnée dès le début, sans réserve à la personne et à l'œuvre de son fils, don maternel de soi. Après la résurrection de Jésus et son passage de ce monde au Père, la maternité de Marie demeure dans l'Église, comme médiation maternelle en intercédant pour tous ses fils. Bref, Marie ne cesse de coopérer à l'action du salut de son Fils comme rédempteur du monde. Comme dit nous l'avons souligné plus haut, Marie participe dans son caractère subordonné à l'universalité de la médiation du Rédempteur. C'est avec un caractère d'« intercession » manifestée pour la première fois à Cana en Galilée, que cette médiation se poursuit dans l'histoire de l'Église et du monde. Allons donc avec foi

vers l'Auxiliatrice des hommes, car elle avait intercédé pour les batailles de Lépante et Vienne, pour libérer le Pape Pie VII et a tout fait dans la vie de Don Bosco. Avec foi, nous croyons qu'elle fera de même pour que son Fils libère et sauve ce monde dominé par toutes sortes d'atrocités, de maladies et de guerres incessantes.

Que Marie Auxiliatrice, secours de tous les peuples intercède pour le monde entier !



**Victoir NGALULA Sdb.**

# Marie, Mère de l'espérance en Dieu



**M**arie, par son Fiat à Dieu, a accepté de porter en elle le Fils de Dieu, le Verbe qui a prit chair en elle, par l'action de l'Esprit Saint. Marie devient, la mère du Christ, la mère de tous les hommes et d'une manière particulière des croyants en premier lieu. Le pape émérite Benoît XVI disait : « Marie a offert sa propre chair, et s'est mise tout entière à la disposition de la volonté de Dieu, devenant un lieu de sa présence, lieu dans lequel demeure le Fils de Dieu ». Préservée de tout péché, Marie devient ainsi la mère de l'humanité toute entière : « elle occupe la première place parmi ces humbles et ces pauvres du Seigneur qui espèrent et reçoivent le salut de lui avec confiance » (LG., n°55). Marie est celle qui par son fiat, participe au dessein salvifique de Dieu. Nous sommes ainsi d'accord qu'elle a été préparée par la grâce divine pour être la mère de notre sauveur par qui elle-même a été sauvée et reçue dans la gloire : la volonté de Marie coïncide avec la volonté du Fils dans l'unique projet d'amour du Père, et en elle, s'unissent le ciel et

la terre, le Dieu créateur et sa créature. Dieu devient homme, et Marie se fait maison vivante du Seigneur, temple où habite le Très-Haut.

Dans ce contexte le fiat de Marie peut-être considéré comme l'exemple suprême de l'« amen » d'un croyant en réponse au « oui » de Dieu. Par l'annonce de l'ange Gabriel, Marie est saluée comme celle qui est « pleine de grâce » (Cf. Luc 1, 28). L'annonciation, l'incarnation et tout ce qu'elles ont entraîné, y compris la passion, la mort et la résurrection du Christ et la naissance de l'Eglise, se produisent grâce au fiat librement exprimé par Marie : « Voici la servante du Seigneur, qu'il en soit de moi selon ta parole » (Cf. Luc 1, 38). Marie participe et agit aussi dans la vie publique de Jésus. Nous nous rappelons du premier miracle que Jésus accomplit dans sa vie aux noces de Cana. Ce récit nous présente la grandeur d'une mère face à la souffrance des hommes. Marie, portée par la commisération de ce couple, provoqua par son intercession le premier signe miraculeux de Jésus. Le récit est surtout porteur d'un message chris-

tologique : Jésus révèle sa gloire messianique à ses disciples et ils croient en lui (Cf. Jn 2, 11). Ainsi, il reflète la façon dont l'Eglise comprend le rôle de Marie : aider les disciples à venir vers son Fils, Jésus-Christ. Aussi, Marie joua un autre rôle au pied de la croix, au terme de la vie terrestre de Jésus. Jésus, mourant sur la croix, prit pitié de sa mère qui était toute proche d'elle. Pour ne pas la laisser dans le chagrin, Jésus offrit sa mère au serviteur qu'il aimait : « Femme, voici ton Fils » (Jn 19, 26-27). Le disciple bien-aimé est présenté comme le modèle du disciple de Jésus, celui qui lui est le plus proche et ne l'a jamais abandonné, objet de l'amour de Jésus et témoin toujours fidèle (Cf. Jn 13, 25 ; 19, 26 ; 20, 1-10 ; 21, 20-25). Les paroles de Jésus mourant donnent à Marie un rôle maternel dans l'Eglise et encouragent la communauté des disciples à l'accueillir comme une mère spirituelle. Nous pouvons déduire par cette donation que le Christ offre sa mère au disciple qu'il aimait, mais au fond c'est à toute l'humanité qu'il confia sa mère. Si on considère à cette lumière ce que dit Jean sur Marie au début et à la fin du ministère de Jésus, il est difficile de parler de l'Eglise et d'espérance en Christ sans penser à Marie. Un autre élément crucial de la présence maternelle de Marie dans la vie de Jésus est sa participation active dans les mystères glorieux du Christ. Marie était présente le jour de l'ascension du Christ.

Le plus important pour nous est surtout sa participation à la prière des disciples et la réception de l'Esprit Saint le jour de la pentecôte : « persévérant d'un même cœur dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus, et avec ses frères (Cf. Ac 1, 14). Elle contribue ainsi à la création de la première communauté chrétienne. Et plus, Marie fut exaltée dans la gloire de Dieu auprès du Père où elle fut couronnée comme Mère de l'univers (Cf. Ap 19, 16). Par son élévation et son couronnement comme Mère de l'univers, Marie est aussi reconnu comme la Mère de la grâce ; par le fait d'être préservée du péché originel, Marie continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel (LG., n°62).

A l'exemple de son intervention aux noces de Cana, et de la présentation que Jésus lui attribue au disciple qu'il aimait, Marie devient pour les Hommes la femme qui intercède pour nous auprès de son Fils. C'est dans cette ligne que dans l'Eglise, elle porte plusieurs titres d'après le rôle considérable qu'elle réalise dans la vie des hommes : « la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, auxiliaire, secourable, médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ » (LG., n°62). L'es-

pérance des chrétiens est fondée sur le témoignage qu'elle a reçu concernant la gloire présente du Christ. Marie est distinguée depuis le début comme celle que Dieu a choisie, appelée et comblée de grâce par l'Esprit pour la tâche qui était devant elle. Marie, une pure vierge, a porté Dieu incarné dans son sein. Son intimité corporelle avec son Fils allait de pair avec sa fidélité à le suivre et sa participation maternelle dans le don victorieux qu'il a fait de lui-même (Cf. Lc 2, 35). Vue dans une telle perspective eschatologique, Marie peut être considérée comme un disciple qui tient une place spéciale dans l'économie du salut.



**Prince BWEILLAT Sdb.**

# Il n'est pas paresseux ton Dieu

Les studieux engloutis  
Les paresseux couronnés  
La parole du Créateur écrasée  
Les rues transformées en salle d'attente !  
  
Une désolation pour cette génération  
Qui suit avec dévotion et passion  
L'envie défendue de désirer  
La caresse de la paresse !  
  
Ici cris et murmures  
Là pleurs et bruits  
Un peu plus loin lamentations et larmes  
Fruits du divin opium !  
  
Bras croisés sur le rosier froissé  
Regard fixé sur l'avenir obscur  
La manne ne tombera plus  
Même avec des paroles ampoulées !  
  
Le bonheur n'est pas plaintif  
Joseph le père adoptif  
N'est pas resté oisif  
Pour coopérer à l'œuvre salvifique !  
  
Debout conscience humaine  
Enlève ta carapace de paresse  
Ramène dans ton domaine  
Unité et compétence !  
  
Debout donc Homme  
Du travail de tes mains et de tes pensées  
Retrouve ton humanité perdue  
Car ton Créateur n'est pas paresseux !



## **Prière à Saint Joseph, patron des travailleurs (Jean XXIII)**

O Saint Joseph,  
nous te prions pour les sans-travail,  
pour ceux-là qui veulent gagner leur vie ou la vie de leur famille.

Toi qui es le patron des travailleurs,  
fais que le chômage disparaisse de notre société ;  
que tous ceux qui ont la capacité de travailler  
puissent utiliser leurs forces et leurs talents au service de leurs frères  
pour un salaire digne de leurs efforts.

Toi qui es le patron des familles,  
ne permets pas que ceux qui ont des enfants à nourrir et à éduquer  
manquent des ressources nécessaires.

Aie pitié de nos frères dans l'inaction et la pauvreté à cause de la mala-  
die ou du désordre social. Inspire aux gouvernants, aux chefs d'entre-  
prises et à tous les responsables,  
des initiatives et des solutions justes :  
que chaque personne ait la joie de contribuer, selon ses capacités,  
à la prospérité commune en gagnant honorablement sa vie.

Fais que nous profitons tous ensemble des biens abondants que Dieu  
nous a donnés  
et que nous aidions les pays moins favorisés que le nôtre.

Amen



**Cléophas KIKELUKA Sdb.**





**Bienvenue à la Communauté  
Salésienne**

**Saint François de Sales**

**Don Bosco/Lubumbashi**